

ment, je me trouve dans la cour de la maison, sans invitation préalable. Je lui peins d'une manière si touchante l'envie que j'avais de m'amuser, je lui fais des offres si généreuses, (j'offrais douze sous du rill,) qu'il finit après avoir consulté quelques invités, par me tendre une main bienfaisante et robuste qui me monte au bord de la fenêtre et me jette au milieu de la salle. Elle fut mon introduction, et je l'aime autant que bien d'autres qui ne finissent plus.

Je ne fis pas l'effet que je m'attendais faire. Je pensais qu'en entrant, on allait m'accabler d'égarde, tant on présume toujours avantageusement de soi; ce fut tout le contraire. A peine daigna-t-on jeter les yeux sur moi, les hommes, s'entend, car les jeunes filles, ce fut toute autre chose. Chacune d'elles sembla me passer en revue, par curiosité, sans doute, ma modestie m'empêche de croire autre chose.

La manière dont j'avais été introduit m'avait, il faut l'avouer, un peu déconcerté. Mon habit noir au milieu de tous ces gilets bleus à boutons blancs, et les regards de travers que me lançaient tous ces jeunes gens, vû qu'à leurs yeux, j'étais un monsieur, ne contribuaient pas à me rendre mon aplomb. Cependant je ne voulais pas rester sans danser, ayant promis de payer douze sous du rill.

Je m'avance donc vers une des jeunes filles qui m'avait le plus examiné, et la prie de vouloir bien danser le rill suivant avec moi.

—Oui, dit-elle, mais Jos, qui m'a amenée ici, ne sera peut-être pas content, et il pourrait bien ne pas vouloir me reconduire chez maman, après la veillée, si ça ne va pas à son goût.

—Où est M. Jos? lui dis-je.

Elle me le montra de l'œil, et alors je reconnus un des deux jeunes hommes que j'avais rencontrés dans l'après-midi.

—Mais, lui dis-je, chacune ici doit avoir son Jos, et alors je ne pourrai pas danser.

—Oh! dit-elle, si vous me promettez de me reconduire chez maman, je danserai, et puis, s'il n'est pas content, il se contentera; d'ailleurs, il m'en a bien fait d'autres, lui; je suis bien aise de le rendre un peu jaloux.

Le rôle que voulait me faire jouer cette

enfant ne me plaisait qu'à demi, je l'acceptai cependant, pensant que je l'avais peut-être joué plus d'une fois sans le savoir. Je lui promis donc d'aller la reconduire chez sa mère si Jos se fâchait.

Le rill, qui se dansait quand j'entrai, venait de se terminer. Je m'avance avec ma jolie partenaire.

—Oh! dit-elle, vous n'avez pas payé votre rill, et ça se paye d'avance.

—Mais à qui payer?

—A Mlle Milie qui est dans le coin, bas près de la table, et qui vend la boisson.

Je vais à Mlle Milie, femme colosse d'une cinquantaine d'années, désignée par la petite vérole qui lui avait, sans doute, enlevé l'œil qui lui manquait. Elle vivait de la recette de ces bals, fort à la mode, me dit ma partenaire, dans tout le Fort-Tuyau. Je lui donne cinq chelins, pour dix rills, (on va croire que je me proposais de danser horriblement), et je me mets en devoir de faire valoir mes capacités. Oui, mais il y avait déjà cinq ou six couples EN PLACE, et Jos avait choisi une autre danseuse.

—Prenez garde, me dit Sophie, (c'est ainsi que la Grand'Milie avait nommé ma partenaire,) ça pourrait tourner mal; Jos est jaloux de vous, je le vois bien, et puis Coq va le faire briser, qui danse avec sa Sainte. On ferait mieux d'attendre à l'autre rill, car il pourrait y avoir du train, ajouta-t-elle.

ALPH. P\*\*\*\*\*

(La suite au prochain numéro.)

## LITTÉRATEUR CANADIEN.

ABONNEMENT :

30 CENTIMS, pour chaque  
SÉRIE de 100 PAGES.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement devront être adressées à L. P. NORMAND, Editeur-proprétaire, au No. 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch, Québec.

FRANCHES DE PORT,  
SANS QUOI ELLES SERONT  
REFUSÉES.

On ne prend pas d'abonnement pour moins d'une SÉRIE, et invariablement payable d'avance.